

Zeitschrift:	Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber:	Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band:	35 (1962)
Heft:	8
 Artikel:	Nos voisins militaires
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-563337

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

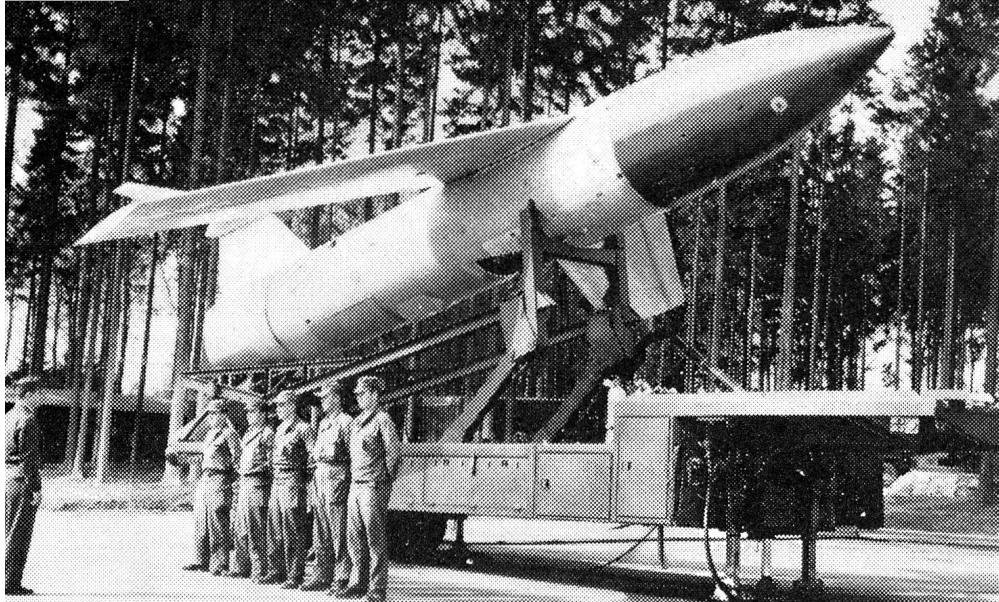
Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos voisins militaires

Depuis Bâle, il faut quatre heures de voiture pour arriver à l'aérodrome militaire de Ramstein où, 24 heures sur 24, des chasseurs d'interception sont stationnés, moteurs tournant au ralenti. Alarme! Les avions sont sortis de leurs abris et amenés sur la piste d'envol; les pilotes de piquet courrent vers leurs appareils, tout en s'harnachant; dernier «check» dans le cockpit; décollage en patrouille: il a suffi de 3 minutes et 15 secondes pour que les deux premiers appareils s'élancent à une vitesse de Mach 2 vers l'ennemi qui a franchi la frontière orientale. Les intercepteurs sont guidés vers leur objectif par radar, et c'est l'engagement aérien. Ces machines appartiennent à la 17^e Armée aérienne des Etats-Unis et, en cas de guerre, elles sont subordonnées à la 4^e Flotte aérienne tactique alliée, dont la mission est de soutenir le Groupe d'armée Centre-Europe de l'OTAN.

Un tel degré de préparation des unités aériennes n'est pas sans laisser une profonde impression — impression que nous retrouvons également à Speyer où sont stationnées les unités de reconnaissance françaises, à Mannheim où se trouvent les troupes du génie américaines, et plus encore au CENTAG, l'état-major opératif Centre-Europe de l'OTAN. Le Groupe d'armées du Centre — telle est en effet de la traduction des initiales anglaises CENTAG — s'articule en 5 corps d'armée (2 américains, 2 allemands et 1 français), se composant chacun de 2 à 3 divisions. Il a pour mission de



L'avion sans pilote «Matador» porte une charge nucléaire à des centaines de kilomètres en territoire ennemi. Quoique la troupe n'ait jamais eu l'occasion de le lancer, son degré de préparation est très élevé et l'intérêt pour les détails techniques pallie le zèle déployé par les soldats dans des exercices passionnnants.

Le «vieux» canon atomique lourd de 28 cm est encore en service. Il a été la première arme atomique à engagement tactique, et il est actuellement remplacé par toute une série de nouveaux engins.

La fusée «Honest John», artillerie nucléaire des divisions de l'OTAN, est mise en position en quelques minutes. Lancée depuis une plate-forme automotrice montée sur 3 essieux, elle atteint son but à 30 kilomètres.

couvrir le Sud de l'Allemagne et de servir de «bouclier» en cas d'agression ennemie, jusqu'à l'entrée en action de l'«épée» des forces armées de contre-attaque.

Au degré de préparation permanent, qui constraint, par exemple, même les officiers d'état-major à être chez eux à minuit, vient s'ajouter une autre caractéristique qui frappe le visiteur du Groupe d'armées du Centre. Il s'agit de l'intégration complète des engins nucléaires dans le système de répartition des armes. Le meilleur soutien des forces de l'OTAN est constitué par sa puissance nucléaire. Même si, aujourd'hui encore, seuls les Américains sont en possession des charges nucléaires, leurs alliés disposent déjà des engins porteurs qui, en cas de conflit, pourraient être facilement chargés et se trouver prêts à l'engagement immédiat. En acceptant, lors de la session de l'OTAN à Athènes, de rélever à leurs alliés les emplacements des entrepôts d'armes nucléaires et de leur accorder d'autres facilités, les Américains ont franchi un nouveau pas vers une puissance nucléaire organique en Europe.

Au cours des dernières années, la propagande occidentale a parlé en abondance des moyens de combat nucléaires de l'OTAN. Chacun sait donc qu'ils existent. L'observateur neutre est néanmoins impressionné, lorsqu'il se trouve en face des armes téléguidées à longue portée. L'ancien commandant en chef du CENTAG a insisté lors d'une interview sur l'impossibilité d'une défense efficace de l'Europe occidentale, sans l'appui formidable des armes nucléaires. On peut le regretter et se demander si, malgré tout, un renforcement des forces armées conventionnelles ne serait pas indiqué à l'avenir pour répliquer à une agression, sans engager immédiatement les moyens les plus puissants. Mais on doit convenir que la défense nucléaire de l'Europe, telle qu'elle existe actuellement, est garante d'une protection efficace.

Il n'y a aucun doute: nos voisins militaires sont puissants et équipés pour une guerre moderne. L'observateur suisse, qui ne manque pas de tirer des comparaisons avec notre propre préparation défensive, ne doit cependant pas se décourager.

1961 haben beim Bundeskanzleramt 291 Bundesheerangehörige Prüfungen im militärischen Dienst und 378 Angehörige Prüfungen im ziviltechnischen Dienst abgelegt. Die militärtechnische Ausbildung ist insofern auch von Bedeutung, da die Praxis im technischen Dienst des Bundesheeres als Gesellenzeit zählt.

Seit dem Jahre 1961 wird die erfolgreiche Absolvierung eines technischen Unteroffizierskurses an der Heeresfachschule für Technik als Facharbeiter-Aufstiegsprüfung gewertet. Ein derartiger Lehrgang ist somit einer gewerblichen Lehrzeit gleichgestellt. Das Ablegen der verschiedenen technischen Fachprüfungen beim Bundesheer gibt ferner den zeitverpflichteten Soldaten die Möglichkeit, in ihrer weiteren Berufstätigkeit als technische Beamte Dienst zu versehen.

Die rasche Weiterentwicklung der Technik, insbesondere der Wehrtechnik, in allen Ländern macht es notwendig, das technische Fachpersonal in möglichst kurzer Zeit, aber eindringlicher Form über die wichtigen Entwicklungen auf den verschiedensten Gebieten zu schulen. Hierzu dient in fast allen Ländern neben der Forschung und Entwicklung die Auswertung und Dokumentation der in- und ausländischen technischen Literatur. Insbesondere sind kleinere Länder, die nicht über umfangreiche Geldmittel für die eigene Forschung und Entwicklung verfügen und neutrale Staaten, die nicht unmittelbar am militärischen Fortschritt eines Machtblocks teilnehmen können, auf die Auswertung und Dokumentation angewiesen. So wurde 1961 von der Wehrtechnik 6280 Aufsätze klassifiziert und 5680 karteimässig erfasst. Zusätzlich wurden Lehrpläne und Skripten für die verschiedenen Fachgebiete ausgearbeitet und technische Lehrmittel hergestellt.

Zur militärtechnischen Ausbildung und Weiterschulung kommt noch die Informationstätigkeit an technischen Lehranstalten. So wurden 1961 vor insgesamt 152 Professoren und 2472 Schülern technisch-gewerblicher Lehranstalten Vorträge gehalten, Filme vorgeführt und technische Einrichtungen des Bundesheeres erläutert. Schüler dieser Institute besuchten die Werkstätten der technischen Anstalten des Bundesheeres, verschiedene Versuchs- und Prüfstellen sowie das Chemische und Physikalische Labor. *ucp.*

Die militärtechnische Ausbildung des österreichischen Heeres

Ein modernes Heer besitzt neben Maschinenwaffen und Motorfahrzeugen auch zahlreiche technische Hilfsmittel wie optische und Radarziel-Einrichtungen, elektronische Fernmeldemittel und besonders Mechanismen zur Bewegung von Waffen und Geräten. Ein derartig mechanisierter Körper benötigt zur Beschaffung, Pflege und Instandsetzung der verschiedensten Waffen und Geräte zahlreiche gut geschulte Techniker.

Die Techniker des österreichischen Bundesheeres müssen in einer verhältnismässig kurzen Zeit neben der militärischen Ausbildung auch für die besonderen Verhältnisse des militärtechnischen Dienstes geschult werden. Dies geschieht auf der Heeresfachschule für Technik, die in Verbindung mit der Fliegertechnischen Schule als zentrale technische Lehranstalt für das Bundesheer die Ausbildung und Weiterschulung des technischen Fachpersonals

aller Grade und Fachsparten durchführt. An der Heeresfachschule für Technik wurden im Jahre 1961 57 Kurse mit einer Teilnehmerzahl von 1274 und an der Fliegertechnischen Schule 4 Kurse mit einer Teilnehmerzahl von 264 Soldaten abgehalten. Die Lehrgänge gliederten sich in Kurse für technische Stabsoffiziere, technische Offiziere, Beamenvorbereitungskurse für Dienstprüfungen, Kurse für technische Reserveoffiziere und Reserveoffiziersanwärter, für technische Unteroffiziere und Unteroffiziersanwärter und schliesslich in technische Grundkurse und Gehilfenkurse, wie auch Geräteeinschulungskurse. Die Fachrichtungen betrafen das Waffen- und Munitionswesen, Kurse für Motorfahrzeug-, Panzer-, Pionier- und Fernmeldetechniker. Im weiteren wurden Radarmechaniker, Angehörige des Wetterdienstes und Filmvorführer geschult.